

LA FILLE CONDOR

UN FILM DE ÁLVARO OLMOS TORRICO

Les Echos

“Un grand voyage hypnotique.”
“Un des films les plus surprenants de l'été.”

Femme Actuelle

“Un beau voyage dans un pays rarement vu au cinéma.”

Télérama

“Le réalisateur bolivien donne une visibilité importante à son pays.”

TC TROISCOULEURS

“Álvaro Olmos Torrico filme avec une grande délicatesse le tiraillement entre héritage et désir d'ailleurs.”

CAHIERS CINEMA

“La Fille Condor doit beaucoup à l'interprétation et à la photogénie des actrices principales.”

franceinfo:

“Un film qui capte la beauté et les silences d'une communauté quechua bolivienne tiraillée.”

Les Inrockuptibles

“Un coming-of-age intergénérationnel réussi au cœur des Andes boliviennes.”

Le Nouvel Obs

“Un drame bolivien aux accents féministes sur le corps des femmes.”

PREMIERE

“Le cinéaste bolivien filme superbement clash générationnel et soulèvement d'un féminin refusant l'archaïsme de certaines coutumes.”

LA FILLE CONDOR

UN FILM DE ÁLVARO OLMOS TORRICO

Les
Inrockuptibles

Télérama

“La Fille Condor” déjoue les codes du récit d’émancipation au cœur des Andes

par **Mamad Toundia**
Publié le 10 août 2025 à 17h00
Mis à jour le 10 août 2025 à 17h00



Un coming-of-age intergénérationnel réussi au cœur des Andes boliviennes.

Deuxième long métrage du cinéaste bolivien Álvaro Olmos Torrico, *La Fille Condor* raconte l’histoire de Clara, dernière descendante d’une lignée de sage-femmes quechua. Dignement interprétée par la jeune actrice non-professionnelle Marisol Vallejo Montaña, Clara parcourt les montagnes andines avec sa mère, pour aider les femmes de leur communauté. Entre savoir-faire traditionnel et chants spirituels, leur travail se retrouve bientôt menacé par l’arrivée de médecins citadins.

Au même moment, Clara fait la connaissance d’une recruteuse qui lui propose d’intégrer un de ses “agrupaciones femeninas”, ces groupes de musiques populaires entièrement féminins qui voient le jour un peu partout dans la région et dont la jeune interprète principale fait réellement partie. Face à la sévérité de sa mère et à son refus de toutes idées progressistes, Clara quitte sa communauté et disparaît.

Le
Nouvel Obs

« La Fille Condor » : un drame bolivien aux accents féministes sur le corps des femmes

Clara, sage-femme, chante pour apaiser la douleur des femmes lorsqu’elles mettent leur enfant au monde. Dans la communauté quechua, ce don lui vaut d’être considérée comme un être à part mais il claquemure la jeune femme dans une fonction d’intouchable plus pesante chaque jour. Lorsqu’elle fuit son village, sa mère part à sa recherche dans la grande ville. À l’exception d’un premier film diffusé sur les plateformes, on connaît peu le jeune auteur de ce drame bolivien aux accents féministes qui questionne l’instrumentalisation du corps des femmes. La puissance du pictural, tout en hommage aux pietàs, ainsi que la fausse douceur de la mise en scène composent ici une superbe mélopée.

La Fille condor Alvaro Olmos Torrico



Entre la réalisation de documentaires ou de fictions et son métier de producteur, le cinéaste bolivien Alvaro Olmos Torrico donne une visibilité importante à son pays. Il met en scène, cette fois, la transmission du savoir de sage-femme entre une mère quechua et sa fille Clara, qui chante pour soulager la douleur des parturientes. Mais la jeune femme est attirée par les sirènes de la ville, où elle pourrait devenir chanteuse professionnelle... Rigoureusement documenté, tourné dans des paysages naturels spectaculaires, parlé majoritairement en langue quechua, le film met en scène des traditions anciennes confrontées à la médecine moderne. Et captive, malgré son classicisme formel, grâce à son approche respectueuse d’une communauté rarement vue au cinéma. ▶ *Caroline Besse*

| *La hija cóndor*, Bolivie/Pérou/Uruguay, 2025 (1h49) | Avec Marisol Vallejo Montaña, María Magdalena Sanizo.



« La Fille Condor » d’Alvaro Olmos Torrico. BENDITA FILM SALES

LA FILLE CONDOR

sortie le 19 août

d'Álvaro Olmos Torrico

Wayna Pitch [1 h 49]



Entre les montagnes andines et les néons de la ville, le Bolivien Álvaro Olmos Torrico filme avec une grande délicatesse le tiraillement entre héritage et désir d'ailleurs.

Par Samuel Regnard

Un matin, dans une chambre éclairée à la bougie, Clara (Marisol Vallejos Montañó), jeune doula quechua, chante pour apaiser la douleur d'un accouchement. Le cri perçant d'un nouveau-né s'échappe du petit village andin, puis s'évapore dans la brume des montagnes boliviennes. Pour sa mère, Ana, sage-femme, ce don est précieux. Mais Clara rêve d'ailleurs : séduite par les sonorités modernes diffusées à la radio, elle quitte son village pour tenter sa chance en ville. À son départ, c'est toute la communauté qui croit voir la Pachamama – la mère terre – lui tourner le dos... Avec ce nouveau film, le réalisateur Álvaro Olmos Torrico compose un récit ample et intime, où le destin individuel se mêle avec celui d'une culture menacée d'effacement. Sans jamais folkloriser les traditions, le cinéaste les chérit en les filmant comme une matière vivante. Chants, gestes des sages-femmes, rituels et croyances ne relèvent jamais du pittoresque, mais d'une manière d'habiter le monde. Torrico stylise cette approche avec une photographie d'une beauté envoûtante, où les reliefs des Andes semblent envelopper les personnages. À l'inverse, la ville se pare de néons et de couleurs pop, oniriques. Sous ses airs de conte, *La Fille condor* traite donc autant de l'héritage que de la liberté de s'en affranchir.

franceinfo:

"La Fille Condor" : un film qui capte la beauté et les silences d'une communauté quechua bolivienne tiraillée

Ce second long métrage est porté par une photographie splendide, au cœur de la cordillère des Andes.

Plan fixe, parfaitement symétrique. En son centre, une femme accouche, entourée d'une vieille sage-femme, une *doula*, et d'une jeune fille qui la tient. La jeune fille joint sa voix aux cris de douleur qui remplissent la pièce aux murs de terre. Le spectateur observe de l'autre côté d'un fin rideau. Ce n'est pas du voyeurisme, plutôt de la délicatesse. C'est la lumière du soleil qui seule dessine les corps présents dans la pièce. À sa première image, *La Fille Condor*, en salle mercredi 19 août, annonce sa beauté, dessine ses thèmes et distille son ambiance.

Il s'agit du second long métrage d'Álvaro Olmos Torrico, le premier réalisateur bolivien à avoir vu son film, *Winay* (2018), distribué à l'international sur une plateforme de streaming, Amazon Prime. *La Fille Condor* est une plongée magnétique au sein d'une communauté quechua et ses femmes, sur les hauteurs des montagnes boliviennes.